

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 12

Artikel: Propos du vignoble : sur le mur... : la vigne de mon grand-père
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

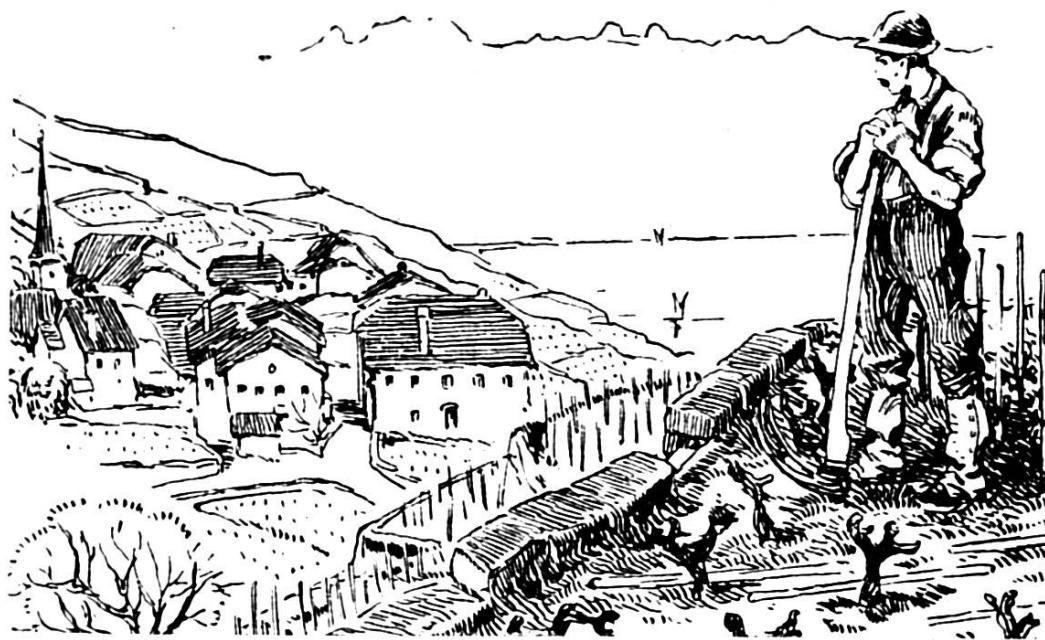
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PROPOS
DU VIGNOBLE

Sur
le mur...

La vigne de mon grand-père

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, je revois la vigne de grand-père, en Bossières, près de la maison où il avait été élevé.

Cette vigne, il la bichonnait, il la soignait comme la prunelle de ses yeux. Elle avait été plantée en 1798, arrachée et replantée deux ou trois fois depuis.

Chaque jour de beau temps, grand-père s'y rendait. La hotte au dos, il allait — à petits pas les dernières années — jusqu'à son terrain à un quart d'heure du village. Il gravissait un chemin en pente puis un petit sentier. Il passait sous la voie ferrée et il arrivait.

On apercevait alors un coin de pré avec quelques arbres : un pommier, un prunier, trois ou quatre cerisiers. Un filet d'eau coulait au fond d'une petite combe parmi des buissons, des osiers et des roseaux.

A gauche du pré s'étendait la vigne d'une superficie de deux cent cinquante perches. Une bonne vigne qui donnait toutes les années une jolie récolte. Grand-père avait baptisé sa vigne « Jérusalem » et le petit ruisseau « le Jourdain ». Sa vigne, comme il l'aimait !

Du printemps à l'automne il la suivait, il l'examinait, il l'observait. Au printemps, quand les céps commençaient à se réveiller et montraient leurs petites pousses, il tirait son chapeau aux premiers raisins qu'il voyait.

Plus tard, il se penchait avec amour sur la première grappe en train de fleurir. Comme elle sentait bon ! (Avez-vous déjà senti le parfum de la vigne en fleurs ?) Il fronçait les sourcils quand il apercevait des taches de mildiou sur les feuilles ou des grappes prises par l'oïdium. Il arrachait alors la feuille malade, il coupait « l'épaule » contaminée et il soupirait. Il ne se lassait pas de manier le fossoir et le rablet à l'encontre de certains jeunes d'aujourd'hui qui croient qu'il suffit d'avoir un moteur et une charrue pour que les vignes restent propres. En septembre, il caressait du regard et de la main les premiers grains « traluis ».

Un jour de printemps, il y a déjà bien des années, on replantait un coin de vigne. Quand le premier « chapon » fut mis en terre, grand-père m'attrapa par les oreilles, me les tira assez fortement en me disant :

— Tu te rappelleras quand ce chapon a été planté !

C'était la mode, dans ce temps-là, de tirer les oreilles des enfants pour qu'ils se souviennent de la plantation d'un arbre, d'une vigne, etc. Grand-père n'y manquait pas.

Pour les gros ouvrages : fossoyages, sulfatages, père lui donnait un coup de main. J'en étais aussi. Nous montions au matin et nous ne redescendions au village que le soir. Les « dix-heures », le dîner, le goûter se prenaient en plein air, sous le gros cerisier. Qui dira le charme de ces repas champêtres !

J'allais chercher le dîner et grand-mère apportait le goûter.

Quand on a sulfaté ou fossoyé pendant toute la matinée, il n'y a pas besoin d'apéritif pour vous faire apprécier le dîner. On s'assied à même le pré en pente, on tient son assiette sur ses genoux. Attention aux faux mouvements. Ce serait dommage de renverser une si bonne soupe... De temps en temps, grand-père prenait le baril et le verre circulait à la ronde.

Quand la vendange était belle, grand-père était content. Il surveillait son monde. Il se promenait derrière les vendangeuses pour voir si elles ramassaient bien les grains tombés à terre. Il se fâchait quand il en trouvait. « C'est avec les grains qu'on fait le vin », avait-il coutume de dire.

Le soir, en écoutant le moût couler du pressoir, grand-père en chantait une avant d'aller se coucher. C'était souvent *Pô la fîta dâo quatooze*, avec son si joli refrain « Ci qu'âmé bin sa patrie, sara todzo prâo conteint », ou bien d'autres chansons patoises des anciennes Fêtes des Vignerons : chansons de vendanges ou d'effeuilles. Après quoi, je l'accompagnais jusque chez lui et, chemin faisant, nous parlions d'un tas de choses.

Les vendanges finies, un beau matin, il mettait une blouse propre, il prenait un panier noir à couvercle et il montait dans le tramway qui conduit au chef-lieu. Il allait chez son marchand porter quelques raisins et débattre le prix du vin de la dernière récolte. Il revenait le soir, chargé de provisions, et il nous rapportait, c'était la seule fois de l'année, des petits pains ou un cornet de caramels...

Un certain jour, après les vendanges, c'était en 1923, grand-père s'est alité. lui qui n'avait jamais été malade. La maladie terrassa ce vieillard qui semblait si robuste.

— Il s'est couché comme une gerbe ayant donné son fruit en sa saison, a dit le pasteur sur sa tombe...

Les années ont passé. S'il revenait, grand-père ne retrouverait plus sa vigne. Elle a passé dans d'autres mains. Maintenant, elle a disparu, on lui a coupé les souches...

Quand je repasse dans le petit village où il a vécu, quand je revois la maison qui fut la sienne et dans laquelle je n'entre plus, il me semble que la porte va s'ouvrir et que grand-papa va sortir de chez lui, sa hotte au dos, et partir pour la vigne, tout comme autrefois... Hélas !

Mat.

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger
M. LAUSANNE Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage

4, Rue Saint-François, Lausanne